

C'est l'hiver

Dansez ! Dans le bal bément

Tourbillonnent les paroles

De la joie et du néant.

L'homme flotte dans la voie

Où l'homme errant se perdit ;

En bas le plaisir flamboie,

En haut l'amour resplendit.

Le plaisir, clarté hagarde

Du faux rire et des faux biens,

Dit au noir passant : Prends garde !

L'amour rayonne et dit: Viens !

Ces deux lueurs, sur la lame

Guidant l'hydre et l'alcyon,

Nous éclairent ; toute l'âme

Vogue à ce double rayon.

Mer ! j'ai fui loin des Sodomes ;

Je cherche tes grands tableaux ;

Mais ne voit-on pas les hommes

Quand on regarde les flots ?

Les spectacles de l'abîme

Ressemblent à ceux du cour ;

Le vent est le fou sublime,
Le jonc est le-nain moqueur.

Comme un ami l'onde croule ;
Sitôt que le jour s'enfuit
La mer n'est plus qu'une foule
Qui querellé dans la nuit ;

Le désert de l'eau qui souffre
Est plein de cris et de voix,
Et parle dans tout le gouffre
A toute l'ombre à la fois.

Que dit-il ? Dieu seul recueille
Ce blasphème ou ce sanglot ;
Dieu seul répond à la feuille,
Et Dieu seul réplique au flot.

Victor Hugo (1802–1885)